

Frères et sœurs ; Que nous dit cet Evangile de Saint Jean 11, 1-45 ? Sentons-nous porté par la foi, comme Marthe, pour traverser notre épreuve, en ce temps de Carême ?

Jésus écoute, accueille puis calme le jeu des sentiments qui nous oppressent, nous font peur, il nous ramène à l'essentiel, à l'intériorité, à la paix. Il nous aide à remettre à sa place, ce que nous ressentons. Il nous apprend toujours plus, à maîtriser cette mauvaise pression. J'aime à dire que le **sent**i, plus loin, **ment**.

Jésus éduque Marthe, il lui montre comment faire dans la tempête, il fait de même pour nous devant le virus dans cette période de confinement...

Il accueille d'abord la souffrance de Marthe, ses peurs, ses remarques. Jésus sait que logiquement elle devrait voir et comprendre, au travers de sa foi vécue, dans la mort, le passage à une vie meilleure, selon l'expression consacrée.

Merveille des merveilles, l'Evangile me parle, Dieu m'aide à me décentrer de moi-même, à le regarder lui et comme le publicain, je reconnais ma vie de pêcheur, avec humilité, je dis à Dieu combien j'ai besoin de lui, combien je désire que l'adversité s'arrête, alors, je m'apaise. J'écoute ce que dit Jésus. Il ne panique pas Lui ; combien de fois dans la Parole, on peut entendre ou lire que Jésus dort dans la tempête...

Jésus n'a-t-il pas dit, dans un autre passage de l'Évangile, qu'il est allé nous préparer une place à chacun et chacune de nous !

Alors, mes amis, est-ce un manque de foi, si la mort nous fait peur ? Est-ce un manque de foi si nous sommes plus sensibles à ce que nous quittons qu'à ce qui nous attend ?

Si nous sommes de ceux qui ont peur et espèrent difficilement alors le récit du retour à la vie de Lazare a de quoi nous déculpabiliser. Jésus manifeste, en effet, une grande compréhension envers Marthe, la sœur de Lazare, qui lui reproche de n'avoir pas été là pour empêcher son frère de mourir.

On dit souvent que la vie est marquée, dès la naissance, du signe de la mort. Toute notre existence est tissée de petites morts que sont les deuils, les maladies, les échecs, autant de signes avant-coureurs de la mort.

Cette même existence est parsemée de petites résurrections que sont les naissances, les guérisons, les victoires porteuses de bonheurs, tels qu'elles engendrent l'aspiration au bonheur éternel.

La résurrection promise par Jésus, pour chacun, que la Parole de Dieu répercute abondamment, est la seule réponse valable à ce besoin de vivre sans fin.

Mes amis, la vie est trop belle pour ne pas être éternelle. Si on nie la Résurrection parce qu'on ne peut pas répondre à toutes les questions sur son comment, ou qu'on se rabat sur des imitations, des mensonges comme la réincarnation, on enlève du sens non seulement à la mort, mais à la vie elle-même.

Ensuite, nous nous imaginons un Dieu imperturbable, à l'abri de toute émotion, mais tel n'est pas le Dieu de Jésus-Christ.

Les Évangiles nous montrent souvent Jésus en proie à des émotions.

- ✓ à l'annonce de la mort du Baptiste
- ✓ ou devant le manque de foi de ses apôtres.
- ✓ Ou encore quand Il s'extasie devant la foi du centurion.

✓ Ici, nous le voyons, «saisi d'une vive émotion», et se mettre à pleurer.

Comprenons que Dieu vit notre vie avec nous. Il ne se contente pas de juger, il partage notre vie. Il pleure avec nous. Il se réjouit avec nous.

Certes, nous continuons à dire qu'il est Amour, mais sans comprendre tout ce que cela signifie. Devant la perte de son ami Lazare, c'est l'Amour blessé qui fait pleurer Jésus, il a un cœur de chair et non de pierre ; ce n'est pas la mort de Lazare qui le fait pleurer puisqu'il va lui rendre le souffle de la vie.

C'est donc l'Amour de Dieu qu'il faut chercher et pas la mort. L'Amour est plus fort que la mort. Oui, c'est l'Amour gratuit, désintéressé qui sauve et qui rend témoignage dans cet Evangile. Et cet Evangile est écrit pour nous !

En conclusion frères et sœur: dans la foi, redisons comme Marthe « **Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.** ».

A travers cette histoire de Marthe, l'Evangile vient ici nous interroger sur notre propre foi. Certes, en tant que chrétiens, nous croyons au paradis et nous espérons bien tous y aller après notre mort.

Vivons-nous dans la joie que chaque jour est un cadeau de Dieu qu'il faut recevoir avec gratitude et vivre pleinement, sans se focaliser sur les erreurs ou les souffrances du passé, sans se laisser angoïsser par les inquiétudes d'aujourd'hui et de demain ?

Vivons-nous vraiment dans l'amitié avec le Christ sachant comme Marthe lui dire ce que l'on a sur le cœur, mais sachant aussi lui faire pleinement confiance en tout et pour tout ?

Amen.

Le 28 mars 2020. Abbé Felice.